

Quelque chose comme les antipodes

Gilles Pellerin, *Principe d'extorsion*, nouvelles, Québec, L'instant même, 1991, 182 p.

Carole David, *L'Endroit où se trouve ton âme*, récits, Montréal, Les Herbes rouges, 1991, 66 p.

Diane-Monique Daviau

Numéro 63, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daviau, D.-M. (1991). Compte rendu de [Quelque chose comme les antipodes / Gilles Pellerin, *Principe d'extorsion*, nouvelles, Québec, L'instant même, 1991, 182 p. / Carole David, *L'Endroit où se trouve ton âme*, récits, Montréal, Les Herbes rouges, 1991, 66 p.] *Lettres québécoises*, (63), 32-33.

Gilles Pellerin, *Principe d'extorsion*, nouvelles, Québec, L'instant même, 1991, 182 p., 19,95 \$.
Carole David, *L'Endroit où se trouve ton âme*, récits, Montréal, Les Herbes rouges, 1991, 66 p., 8 \$.

Quelque chose comme les antipodes

Deux livres diamétralement opposés dont il est difficile,
même séparément, de rendre compte.
À quoi cela tient-il donc ?

NOUVELLE
Diane-Monique
Daviau

Certains livres sont difficiles à comparer avec les autres. Non pas qu'ils soient nécessairement toujours ardues ou hermétiques, mais quelque chose en eux se laisse difficilement transmettre, qu'il s'agisse d'expliquer, de faire voir ou tout simplement de résumer ce qui les constitue. Ce sont des œuvres complexes ou troublantes ou échevelées, des textes débordants qui nous coulent entre les doigts ou encore, au contraire, des bribes éparses qui taisent plus de choses qu'elles n'en révèlent.

L'Endroit où se trouve ton âme, de Carole David, et le dernier recueil de nouvelles de Gilles Pellerin, *Principe d'extorsion*, sont des œuvres dont il n'est pas aisé de parler. Mais pour des raisons tout à fait différentes, car ces deux livres sont à bien des égards quelque chose comme l'antipode l'un de l'autre. Dans le cas du premier, la difficulté vient du fait qu'il s'agit d'une suite de minuscules récits très fragmentaires qu'on risque de paraphraser dès qu'on essaie d'en parler. Dans le cas du second, une écriture foisonnante de détails et une structure narrative qui se reflète elle-même rendent périlleuse toute tentative d'appropriation de ces textes pour les mener ailleurs: en cours de route, on risque d'en laisser échapper des morceaux importants...

Un foisonnement inquiétant

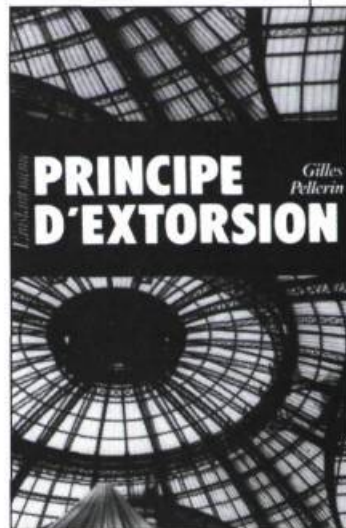
Les nouvelles que Pellerin a réunies dans *Principe d'extorsion* sont toutes écrites avec une abondance d'informations, un foisonnement de mots et de phrases qui à lui seul rend fébrile, nerveux, inquiet. D'autant plus que l'auteur affectionne les phrases de huit mètres et trois quarts: les mots s'enchaînent les uns aux autres, les phrases se suivent, parataxes, ellipses, les virgules se succèdent, les informations s'accumulent et s'amuse parfois à se contredire et toujours pas de point à l'horizon et on ne sait pas qui est le gros Ford (si on est un gars, on le sait ???), et Yolande et Raymond qui ne sont peut-être pas Yolande et Raymond et Nathalie et Stéphane qui ne sont peut-être pas Nathalie et Stéphane non plus et l'image de Steve Martineau qui se superpose à celle de Brasseur et Réjeanne et Ariane et Jeannine et cette femme qui était Nicole il y a dix ans et Line/Lyne, les rêves, les fantasmes, les projections et les mensonges pieux et toujours pas de point à l'horizon et aujourd'hui qui annule hier et les chambres d'hôtel qui ne sont pas toutes la même et Isabelle qui prend autant d'importance

qu'Ève et -Ève ou quelqu'un d'autre, c'est du pareil au même...

Alors, fébrile, inquiet, bouche bée on avale le texte, on se concentre pour ne rien perdre, on ouvre grand les yeux, mine de rien on sème par-ci, par-là de petits cailloux blancs — enfin, partout où on peut en laisser tomber sans qu'il y paraisse —, question de retrouver la sortie si jamais on s'y perdait... Mais, finalement, il y a plus de peur que de mal et on s'en sort plutôt bien, un peu étourdi, parfois, parfois hagard, gaga ou baba, ça dépend, ça varie... ça dépend du texte, du propos, de la longueur des phrases, des sous-entendus, du non-dit, des artifices, des pièges, du nombre de miroirs, de miroitements et de mirages dont on a été victime.

Principe d'extorsion contient 24 courtes nouvelles dont la plupart jouent de la fiction «comme d'un accordéon» (dirait le narrateur de la première nouvelle); le propos de certaines d'entre elles se situe d'ailleurs précisément dans cet espace étroit qu'est la frontière même entre la fiction et la réalité. Plus on approche de la fin du recueil, plus les nouvelles se nourrissent de la fiction engendrée par les précédentes. Tiroirs intercalés dans l'intrigue et habilement emboîtés dedans, amorces de mises en abîme et jeu fréquent avec les réalités distinctes que représentent les étiquettes «écrivain», «auteur», «narrateur» et «personnage» renforcent l'étrangeté de ces textes que le style nerveux et labyrinthique de l'auteur rendait déjà inquiétants. Mais autant l'auteur met en scène des personnages en arrivant à douter de leur propre identité et joue lui-même à semer le doute dans l'esprit du lecteur au sujet de l'existence même des réalités engendrées par les fictions de l'auteur (et vice versa ?), autant les fictions réunies dans *Principe d'extorsion* ne laissent aucun doute sur l'identité de leur auteur: les 24 nouvelles que voici sont indubitablement du Pellerin. On en reconnaît immédiatement le style, la façon, la manière de structurer le récit, la manière de l'ouvrir et celle d'en ménager la chute, on reconnaît aussi les préoccupations de l'auteur, les thèmes qu'il affectionne tout particulièrement, les lieux et surtout le genre de personnages qu'il aime mettre en scène.

Il y a dans ce nouveau recueil de Gilles Pellerin de forts beaux



moments, des moments émouvants («L'orbite des démons», par exemple), d'autres d'une drôlerie légère et contagieuse («Dans mon état»), des moments de réflexion qui méritent qu'on réfléchisse avec l'auteur, le narrateur, l'écrivain ou le personnage, il y a des moments de performance athlétique («Deux lignes», évidemment) et des passages où certains jeux formels sont là, dirait-on, pour faire échec à la peur, protéger du désastre, amoindrir l'angoisse, y compris celle d'écrire, peut-être. Sûrement.

De petits riens qui brisent le cœur

Le tout petit livre de Carole David, *L'Endroit où se trouve ton âme*, se lit évidemment en très peu de temps si on se contente de lire les mots et les phrases qui, dans la première partie, remplissent au maximum le tiers d'une page. Mais lire ainsi ce petit recueil n'aurait aucun sens. Le blanc autour du texte, d'ailleurs, est absolument nécessaire à la lecture du récit, à sa compréhension, au travail de réflexion qui s'amorce avec chaque fragment et demande à se poursuivre hors des limites du texte.

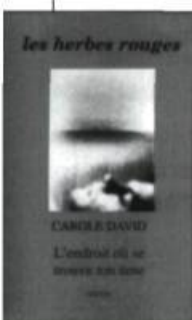
Il n'y a pas de moments heureux, dans les «récits» de ce petit recueil. La première partie, à peine plus courte que la seconde, rassemble des textes extrêmement brefs, à la limite du récit. Une voix s'adresse à un «tu» dont elle décrit, interroge, fixe, explore des bribes de présent. Ce sont des fragments de vie, des morceaux du quotidien mais aussi des fragments de rêves, d'angoisses, mélange de «réel» et de «fictions», souhaits, espoirs, fantasmes, peurs de toutes sortes. Rien de ce qui est décrit ici, narré, souligné ne ressemble de quelque manière que ce soit à un «moment heureux»; la vie est plutôt faite de mille petits riens qui vous brisent constamment le cœur. Il n'y a pas de moments heureux

(et ce n'est pas nécessaire non plus qu'il y en ait), mais il y a parfois une sorte d'éclair qui traverse le quotidien, une sorte d'intuition, tout à coup, à travers les nombreuses catastrophes de la vie. Comme un débordement de lucidité qui amène soudain le regard un millimètre au-dessus du désespoir total.

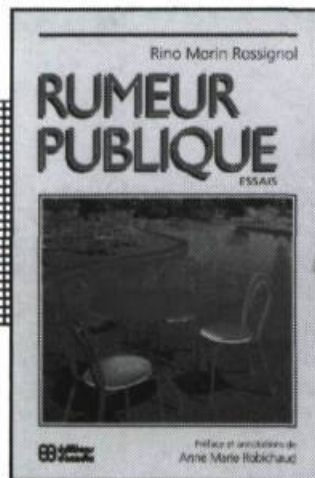
La deuxième partie du recueil, «Je pensais changer ma vie», réunit des textes plus longs (de une à trois pages). Elle se distingue également de la précédente par l'emploi d'un «je» et le fait qu'il s'agisse ici davantage de souvenirs, de plongées dans le passé que dans le présent. De temps à autre, des choses y sont nommées qui ne portaient pas de nom dans la première partie. Des sentiments se trouvent soudain exprimés. Très peu et tellement sobrement, discrètement, qu'ils sautent d'autant plus aux yeux.

De tels textes, est-il nécessaire de le préciser, tiennent tout entiers dans l'écriture qui ne peut se permettre un mot de trop, un raccourci inutile, une répétition superflue. L'écriture de Carole David est toute fine, contenue, dépourvue de fioritures et de tout ce qui encombrerait le texte et lui nuirait, étrangère aux effets de style appuyés. C'est une écriture rapide, formidablement dépouillée, qui n'insiste jamais, ne revient jamais sur elle-même.

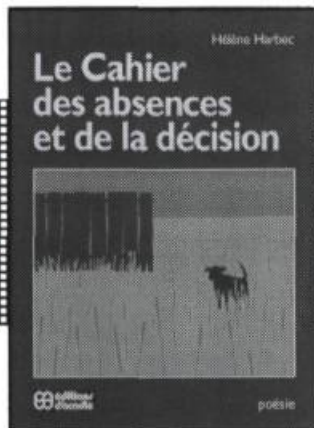
L'Endroit où se trouve ton âme est une suite d'histoires brisées, rompues par la vie de mille et une façons. L'auteure a su adapter son écriture à chacun de ces éclats, de ces fragments, et donner l'impression que chacun de ces fragments est unique, complet en soi. Un récit. Car il s'agit bel et bien de récits. Tout petits, tout petits, mais remplis de ce qu'on pourra y découvrir si on leur consent l'attention et la réflexion qu'ils méritent.



Nouveautés essai, poésie



Rumeur publique
Rino Morin Rossignol
Éditoriaux et billets d'humeur
240 p. 19,95 \$ ISBN 2-7600-0199-7



Le Cahier des absences et de la décision
Hélène Harbec
Poésie
94 p. 10 \$ ISBN 2-7600-0190-3



Rêves inachevés Collectif
Anthologie de poésie
acadienne contemporaine
214 p. 16,95 \$ ISBN 2-7600-0179-2

En vente dans toutes
les bonnes librairies

Éditions d'Acadie

Les Éditions d'Acadie
C.P. 885, Moncton, N.-B.
E1C 8N8

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES ACCEPTÉES
Téléphone : (506) 857-8490
Télécopieur : (506) 857-3070